

mesme fin, assavoir conduire et ralier les personnes en une volonté, une paix et une concorde en vng mesme esprit et desja proceder de ceste union qu'aucun ne face à son prochain ce qu'il ne voudroit luy estre fait, l'estimant comme un autre soy mesme.

Or, pour ainsi conglutiner lez volunteez humaines les pluz sages (soit par inspiration divine ou instinct naturel) n'ont pu trouver meilleur ny pluz seur moien que de ralier les espritz à contempler et admirer, honorer et adorer une mesme chose, laquelle ilz se propozassent de suivre et adhérer à icelle estant poussez (par les créatures visibles), à considérer le créateur d'icelles et sa puissance éternelle et divinité, estant lesd. créateures comme miroirs et desmontrances des choses invisibles.

Laquelle choze ilz ont voulu nommer Religion, comme reliant en un les volontés, rendant les personnes unies et conformes pour suivre et adhérer (comme à un souvenir bien) à icelle.

En ceste intention ils ont nommé ceste assemblée ainsi reliée en un (cité) comme dez citiens l'unité de manière que la cité a prins sa dénomination de ce raliement fait par Religion et Religion la sienne de ceste unité de citoyens reliés ensemblement.

Doncquez (comme témoigne S. Augustin contre Fauste), en aucun nom de Religion, soit qu'elle soit vraye soit qu'elle soit fauce, les hommes ne peuvent estre assemblés, s'ilz ne sont unis ensemble par certaine affinité de signez ou de sacremens visibles, esquels aiant les hommes estés une fois instruictz et accoustumés bien difficilement et tant force et violence n'ont peu estre induictz à changement.

Je me pourrois icy dilater es histoires dez anciens, tant du vieux testament que ainsi du prophane studieux et